



BVPS

Blog da Biblioteca Virtual do Pensamento Social

SYMPOSIUM

SOCIAL WORLD AND PANDEMIC

Edited by

Andre Bittencourt (Federal University of Rio de Janeiro, Brazil)

Maurício Hoelz (Federal Rural University of Rio de Janeiro, Brazil)

François Dubet (Université de Bordeaux and École des Hautes Études en Sciences Sociales, France)

1. Sociologists and social scientists in general seem mobilized to interpret the social and political impacts of the COVID-19 pandemic. Is sociological theory up to the challenge of understanding and explaining the phenomenon?

Je pense que la pandémie nous renvoie vers ce qu'on peut qualifier de « sociologie classique ». En effet, la question majeure qui se pose est celle de l'intégration et de la solidarité sociales face au virus. Cette question se décline sur plusieurs thèmes. Le premier est celui de l'intégration fonctionnelle des sociétés dans lesquelles division du travail est une affaire de survie : en quoi les diverses activités sociales sont-elles utiles à la survie collective ? Nous avons découverts que des métiers peu valorisés étaient en réalité plus utiles à la vie sociale que des activités pourtant plus prestigieuses. La seconde question est celle de la culture civique avec un épidémie qui oblige chacun à « bien se conduire » pour se protéger et pour protéger les autres. Enfin, la dernière question est celle de l'exercice du pouvoir dans les sociétés démocratiques, du rapport à la science et aux fake news. La sociologie n'explique pas la pandémie, mais elle analyse les réponses des sociétés qui varient sensiblement selon les niveaux d'intégration sociale et de cohésion démocratique. Les réponses de la Suède, du Canada, des Etats-Unis, du Brésil, de la Chine et de beaucoup d'autres pays devront être étudiées, et nous en apprendrons beaucoup sur la nature des sociétés, sur leur «solidité».



2. How can your research area contribute to examining different dimensions of the phenomenon?

Mes propres recherches ne portent pas sur la sociologie des risques et de la santé. Je me suis plutôt intéressé aux inégalités sociales et à leurs transformations dans les sociétés post-industrielles du Nord de l'Amérique et de l'Europe occidentale. Dans la plupart de ces pays, notamment les plus libéraux, les inégalités sociales se sont creusées, mais, plus fondamentalement, elles ont changé de nature. Nous sommes passé d'un régime d'inégalités définies en termes de classes sociales, à un régime que j'appelle *d'inégalités multiples* : les individus sont définis par une multitude d'inégalités relativement hétérogènes. Nous sommes « inégaux en tant que » travailleur, femme, homme, jeune, vieux, diplômé ou pas, noir ou pas, minorité sexuelle... La liste est infinie et chacun vit les inégalités comme une expérience singulière et comme une forme de mépris.

Cette expérience des inégalités ne trouve pas d'expression politique organisée par les partis de gauche et par les syndicats, car chacun se compare aux plus proches de soi et se sent victime. Il est hostile à ceux qui sont au dessus, et à ceux qui sont au dessous de soi. Dès lors le ressentiment et la haine portent des mouvements populistes qui opposent un peuple supposé uni à des élites supposées homogènes et étrangères. Evidemment, cette configuration sociale et politique et particulièrement inquiétante et dangereuse face à la pandémie qui exige une confiance dans les autres, dans la solidarité et dans la « raison », dans la science, plutôt que la dénonciation de boucs émissaires.

3. Is the pandemic provoking deep social, political and cultural changes? Or is it speeding up trends of change already underway? If so, is it possible to glimpse the contours of post-pandemic societies?

En France, la pandémie a provoqué une double réaction. La première est un désir de solidarité et d'égalité avec la révélation de l'utilité collective d'un grand nombre d'activités. Beaucoup ont aussi compris que la mondialisation incontrôlée était dangereuse et, plus largement, que les sociétés humaines devaient compter avec la nature. Il existe aussi une volonté de réduction des excès de la consommation et un renforcement de la conscience écologique. Ce sont là les aspects positifs de la pandémie.

Mais il existe une réaction beaucoup plus dangereuse devant les conséquences économiques de la pandémie : chômage de masse, appauvrissement général et multiplication des conflits et des accusations.



Si cette tendance l'emporte on peut craindre un développement des violences sociales comme celles des « gilets jaunes », un accroissement de l'insécurité, une haine des étrangers et des autres pays... Dans ce cas, les sociétés les plus démocratiques pourraient sortir de la crise par des régimes autoritaires. Et nous irions vers la société d'avant, mais en pire.

Il me semble que, aujourd'hui, les acteurs politiques ont des responsabilités considérables. Ce sont eux qui choisiront la solidarité ou la haine. Mais je crains que beaucoup choisissent la haine. Le même raisonnement peut être fait au niveau international. Soit, nous inventerons d'autres manières de réguler la mondialisation, soit nous irons vers la guerre économique comme semblent le vouloir aujourd'hui Trump et le gouvernement chinois. Et pourquoi pas vers la guerre tout court.

Mais le pire n'est pas toujours nécessaire.

4. What work(s) of Sociology or Social Sciences can help us to comprehend and dialogue about the challenges underway?

Depuis quelques décennies, la sociologie est une discipline en chute. Elle a perdu son influence politique, elle n'attire plus les meilleurs des étudiants, elle a éclaté en une multitude d'objets et de points de vue. Elle se satisfait d'une critique routinière des inégalités et des discriminations... Elle n'influence plus grand monde en dehors des campus. Ce n'est pas seulement à cause du néolibéralisme que l'économie est devenue la science sociale la plus importante par la rigueur de ses méthodes, son imagination et souvent pas sa volonté critique de proposer des solutions à des problèmes qui ne sont pas seulement économiques, comme ceux de l'éducation, de la santé, de l'environnement et de la démocratie... Il y a des économistes de droite et des économistes de gauche, mais tous s'accordent sur les principes de leur science, alors que les sociologues multiplient les *studies*, et ne parlent souvent qu'à eux-mêmes et aux petits groupes dont ils sont les spécialistes et souvent les porte-paroles.

Je crois que la pandémie peut être une chance pour la sociologie si notre discipline retrouve une partie de sa vocation : celle d'être une théorie des ensembles sociaux, de la société, des fonctionnements, des systèmes et des conflits. Aujourd'hui, nous avons besoin de théories de la société qui soient aussi des philosophies politiques et morales disant comment « tiennent » les sociétés, comment elles peuvent être relativement justes et vivables, des sociologies engagées plus que des sociologies qui hésitent entre l'expertise et la dénonciation de l'injustice du monde, ce qui n'est pas une révélation. Il



nous faut relire Durkheim, Marx et Weber et peut-être... Parsons. De la même manière que les sociologues ont construit les théories des sociétés modernes, nous devons aujourd'hui reprendre ce travail car nous avons le choix entre société ou barbarie.

François Dubet is Professor Emeritus of Sociology at the Université de Bordeaux and Directeur d'études at the École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris, France. Is the author of *Sociologie de l'expérience* and *Le travail des sociétés*, among others.

bvps

**biblioteca
virtual do
pensamento
social**

sociologia&antropologia

